

Australie 10eme partie
Suite et fin



« Car-marketde king-cross »

Un jour je commencerai peut-être mes récits par autre chose que :
« j'en peu plus, mon corps est à l'agonie » Mais c'est pas pour cette fois-ci. Le festival de Newcastle m'a laissé sur les rotules... m'en fous, il me reste assez de force pour conduire. J'attaques la dernière ligne droite : vendre mon camion en une semaine, pour pouvoir partir prendre des vacance en Thaïlande. Ça va pas me faire de mal. Et puis j'ai gagné de quoi m'ammuser là bas.

J'arrête le camion un peu avant Sydney pour dormir au bord de la route. C'est vraiment pratique de trimbaler son plumard avec soit. Au bout d'un certain temps on en oublie la question :

« je dors où ce soir ? »

Çà n'a plus aucune importance, un brin d'instinct suffit pour comprendre si l'endroit craint ou pas. Mais en Australie, de toutes façons, il n'y a pas d'insécurité.

Lundi 26 mars

Je sais déjà où je vais : là où j'ai acheté mon van, le car-market de knigs-cross. Il s'agit d'un parking souterrain. Un étage est réservé à la vente de véhicule d'occasions. On y trouve surtout des engins aménagés pour faire du camping. Breacks, 4x4 et vans.

D'après les rumeurs, tout ce truc est géré par une bande de fripouilles. Mais il y a moyen de passer au travers. En gros, voilà le fonctionnement :

En payant 60\$ la semaine et en remplissant certaines conditions, on peut laisser son van dans le car-market. Les conditions sont administratives et plutôt simples à remplir. Le seul piège c'est la pinkslip (contrôle technique). Elle est obligatoire. Et si on ne l'a pas, les gérants t'orientent vers des garages tenus par des complices arnaqueurs. Ils font payer la pink slip un prix exorbitant, font croire qu'un check du moteur est obligatoire, à un prix exorbitant : « pour toi je fais un prix spécial :150\$! Parsque t'es sympa ! ». Alors qu'on peut faire ça pour moins de 90\$ dans un garage honête, puis dressent un bilan alarmant du van pour te proposer ensuite de te le racheter une bouchée de pain. La seule solution qui reste, c'est soit d'accepter, soit d'aller trouver un autre garage et de nouveau tenter de passer la pinkslip. Dans tous les cas on est baisé, on a perdu du temps, du fric, et on a flipé pour rien.

Moi je m'en fous, j'ai tous les papiers qu'il me faut, personne ne m'embobinera ! J'entre donc facilement dans le car-market et redécouvre le lieux. ça me paraissait sympa quand je voulais acheter un van. L'endroit était à l'époque plutôt animé, on était à la fin de l'été, tout le monde vendait. Y avait des clients, ça tournait bien. Aujourd'hui c'est désert. La haute saison est terminée depuis 2 mois. Peu de véhicules, pas de clients.

J'avais pas fait gaffe au décor la dernière fois, mais maintenant que je m'apprête à passer une semaine ici, certains détails me semblent plus flagrant :

-on est 5 étage sous terre

-éclairés par la lumière artificielle de quelques néons blafards

-sous un plafond de béton à 2m20. Même moi je le touche en levant les bras...

Vivre sous terre ne me fait pas peur. J'ai vu plein de films postapocaliptiques dans lesquels les personnages survivent ainsi en boufant des rats. Ça sera pas pire que mes nouilles deux-minutes.

Je fais la rencontre des autres survivants avec lesquels je vais passer mes prochains jours. Ils sont quasiment tous amorphes, à cause du désespoir et des bierrres qu'ils boivent à longueur de journée. A coté d'eux j'ai l'air pétant de

forme, alors que je suis encore sous le coup de la fatigue. Mais en discutant un peu je comprend pourquoi ils paraissent si sombre : pour la semaine dernière, il y avait environ deux clients par jour, et une vente toutes les deux jours. Certains vendeurs sont là depuis une dizaine de jours. 10 jours sans voir le soleil. A attendre en vain une réponse qui ne viendra pas.



Moi pour l'instant je veux pas penser à ça. Je suis autre chose qu'un gosse en vacance qui revend son van, avec moi ça va pas trainer ! Je vais pas attendre que tout se fasse en picolant comme ces abrutis qui se lamentent. Pour commencer je vide et nétoie entièrement le van. Intérieur, extérieur. Puis corrige les imperfections de la peinture. J'ai acheté une petite bombe blanche, une autre noir, et du papier de verre. Une fois tout ça fait, il a déjà une nouvelle jeunesse. Ensuite je m'occuper de le présenter convenablement avec des panneaux indiquants le prix, le checkup mécanique, la pinkslip, ect...

Tout est prêt !

Mais effectivement... y a pas un client. C'est complètement mort. Mais je flipe pas non plus. Car j'ai mis des annonces sur le net, et ça m'a permis d'avoir une touche avec des français. On se voit ce soir. Y a aussi un autre mec qui m'a appelé, un anglais. Mais lui je m'en méfie, il a commencé à négocier alors qu'il a même pas vu le van. Il a l'air de s'y connaître en mécanique, d'être malin et dur en affaire. Pas du tout un bon client...

En fin d'après midi, à 5 heure, il faut quitter le car market. Seul, ou avec le véhicule, mais il est interdit d'y rester. Donc je me barre et gare le van un peu plus loin dans Sydney. Forcément c'est pas évident de trouver une place, et puisque c'est payant je ne dois pas m'éloigner du van, au cas où un flic débarque.

J'ai déjà assez de prunes comme ça. Même si je paye pas, c'est toujours désagréable de retrouver des merdes accrochées au pare brise.

Mon RDV est à 20h30. Quelques heures à poireauter. Ça paraît rien comme ça, mais lorsqu'on mélange un environnement de merde (un trottoir sans intérêt), une situation à stress (van à vendre en moins d'une semaine) et de l'incertitude, le temps peu sembler long.



Je me suis alors souvenu d'une parole de mon père : il disait qu'à l'armée, il avait appris à attendre. En y réfléchissant, moi j'apprends sur le tas. De la même façon il faut que je sois capable de ne pas craquer, rester maître de moi et dispo à chaque instant. Et faut pas non plus que j'ai l'air désespéré en appelant les français toutes les 5mn. Alors j'attends tranquillement. Je tape mon carnet de bord dans le camion, en pompant sur ma batterie secondaire. Ensuite je vais manger dans le bouiboui d'en face et tchatte un peu la serveuse. Je commande leur « hotdog spécial », et lorsqu'elle me le sert je le prend en photo avant de le manger. Elle est plutôt surprise et je lui explique le plus sérieusement du monde, et avec beaucoup d'enthousiasme, que je suis étudiant, et que je fais une recherche sur les hotdogs. Depuis un an je parcours le monde et j'ai mangé des hotdogs dans plus d'une 20aine de pays. Mon étude sur le sujet est très complète et presque achevée. Ensuite je lui montre la photo, plutôt réussie.



A ce stade là, elle a complètement accroché mon histoire, et lorsque je croque le sandwich d'un air d'expert, j'ai toute son attention. Je machouille lentement tandis qu'elle retiens son souffle sans quitter ma bouche des yeux. J'imagine ce qui lui passe alors par la tête :

« Est ce que j'ai tout bien fait comme il faut ? La saussisse est elle bien cuite ? Y a t'il assez de petits oignons ? »

Après avoir avalé, et marqué un silence mesuré, je lui offre un compliment :

« pas mal »

Elle le reçoit comme une libération. Puis l'attention se libère, elle prend de nouveau les commandes des autres clients, tandis que je pars manger un peu plus loin.

Au fond, ce hotdog, elle s'en fout. Elle ne bosse qu'ici pour faire un peu de sous. Mais ce sandwich est devenu le centre de sa vie pour 10 secondes. Et ce soir en rentrant à la maison, si elle repense à cette histoire, ça lui paraîtra ridicule avec du recul :

« un mec qui fait le tour du monde en testant les hotdogs ?! »

C'est amusant de faire un spectacle de n'importe quoi.

Je parviens donc à rester détendu jusqu'à l'heure du RDV. Mais au moment où j'appelle un des français, ils m'annoncent que finalement ça va pas être possible, mais qu'ils veulent me voir plus tard. Ce soir ils vont voir un autre van : un mitsubishi pas cher. Pfff... les mitsu c'est de la merde. Carrosserie qui rouille, moteur qui explose, électricité qui foire... Le bon plan c'est que je l'avais mis en garde sur cette marque il y a quelques jours. J'avais pris le temps de lui expliquer les points forts et faibles des différentes marques, ainsi que le système de

registration. En gros Toyota, wolswagen, nissan et ford sont des valeurs sûres. Mazda c'est ok, et mitsubishi c'est pas cher mais complètement foireux. Tous ceux qui roulent avec ces merdes n'ont que des problèmes.

Le français part donc voir l'autre van avec de très mauvaises appréhension. Tant mieux pour moi, mais en attendant je pars voir connard. Celui qui m'avait pris la tête au téléphone. Fait chier... Je le rapelle, et au cours de la discussion on se rend compte l'un et l'autres qu'on est français. Moi j'aurais pas soupsonné, à cause de son accent, il parle vraiment bien anglais. Il loue des véhicules sur l'australie et a besoin d'un van dans le genre du mien pour demain matin. En ce moment il est en train de réparer un mitsu à l'autre bout de Sydney et veut que je le rejoigne. Ça me fait chier d'aller jusqu'à là bas... mais en même temps j'ai pas le choix. Il m'explique donc comment le trouver en me donnant des explications de merdes. Heureusement que j'ai demandé le nom de la rue et que j'ai une carte. Sans ça j'aurais jamais trouvé.

Une demi heure plus tard je le rejoins donc avec un grand sourire.

« j'ai trouvé très facilement, tes explications étaient excellentes »

Il a les mains pleines de cambouis et bricole un moteur dans la nuit, sous la lumière d'un réverbère. Original. Je lui demande s'il a besoin d'un coup de main et d'outils en jouant au mec qui s'y connait en mécanique. Il me dit que ça ira. On discute donc du van et il le regarde de près. Moi j'analyse le bonhomme. Très facile, il parle trop.

J'ai donc à faire à un homme honette, passionel, très maladroit émotionnellement, et profondément bon. Du genre facile à faire culpabiliser. En gros il peut se montrer très très con, voir mauvais, avec un type qu'il ne sentira pas, et au contraire faire énormément de choses pour ses amis. C'est un type qui marche aux sentiments plus qu'à la raison. Je me méfie de ce genres de personnes, à cause de leur instabilité, mais en même temps, il sont les plus faciles à manipuler.

Donc au lieux de vendre mon van, c'est moi que je vend. Je le fais parler de sa vie, ce genre de truc, et pousse un peu sur tous les points qui semblent important pour lui. Tout en faisant ça je montre de l'intéret pour son histoire et approuve les points de vues qu'il exprime. Et puis lorsqu'il me parle de mécanique j'ai assez de connaissance et d'assurance pour avoir l'air de comprendre ce qu'il me raconte. 20mn plus tard on était les meilleurs amis du monde.

Après ça on est allé faire un tour avec le van. Mais y a deux trois bricoles qui ne vont pas. Du genre les bougies et le filtre à essence. Rien de grave, c'est des trucs qu'il faut changer de temps en temps, et qui dont personne ne c'est occupé

depuis des lustres... mais il faudrait qu'il puisse le faire avant de louer le van. Et il n'a pas le temps. De toutes façon, vu le prix qu'il aurait payé (environ 2500\$) je n'aurais pas vendu. Au car-market, j'ai mis le prix à 3700\$.

Mais bon, en même temps il m'avait prévenu par téléphone qu'il me l'achèterai moins de 3000, il ne m'a pas piégé. Par contre, il se sent mal pour moi dans la mesure où je pars en fin de semaine. Il me dit que si je suis en galère il pourra essayer de vendre le van pour moi. Ou m'aider à trouver une solution.

Parsqu'entre français il faut s'entraider, surtout pour une fois qu'il tombe sur un bon jeune. D'habitude il tombe sur des cons qui n'y connaissent rien en mécanique et l'appellent en pleurant au moindre pépin.

Et je met ma main à couper que si je laisse le van à ce mec je peux partir les yeux fermés. Il ne me baisera jamais, car il en souffrirait bien plus que moi. Les passionnés sont si faciles à cerner, ils ne maîtrisent pas assez leur tempérament pour être capable de mentir. Ils laissent déborder leur émotion à chaque phrase. Et de toute façon, même s'ils voulait me baiser, j'ai maintenant un tas d'infos sur le type : son website commercial, l'adresse de sa boîte, ses partenaires professionnels (agences de voyages, backpackers, ect...). Mais ça sera inutile, il ne me baisera pas.

Je gare mon van un peu plus loin et dors.

Mardi

2eme jour au car-market. Avant d'arriver j'ai placardé des affiches pour mon van dans tous les points stratégiques, et réactualisé mes annonces sur le net. Ici c'est toujours les mêmes têtes, les mêmes véhicules. Et toujours pas de clients. Les prix baissent. De 500\$ en moyenne par rapport à hier. Je dois moi aussi changer mon prix, sinon d'autres van partiront avant le mien. Je passe à 3400\$.

Mais je reste confiant et de bonne humeur. Vivre sous la terre ne me dérange pas. Et puis mon corps peut enfin se reposer. Par contre y en a certain qui ont l'air de salement déprimer. A force de picoler, fumer clope sur clope et glander toute la journée. Les plus anciens sont là depuis plus de 10jours. Ça commence à faire beaucoup pour des mecs qui n'ont pas appris à attendre.

Je tape mes carnets sur mon ordi toute la journée. Et de temps en temps m'occupe des rares clients qui passent. Mais c'est surtout des touristes, peu d'entre eux sont prêts à chacheter dans les prochains jours.

Le constat est dur, il n'y a eu qu'un van de vendu dans la journée, et deux nouveaux vans sont arrivés. Bref, le nombre de véhicule augmente au lieu de diminuer. On est dans une mauvaise période pour vendre.

Un nouveau français arrive avec son van. A peine arrivé, il est déjà en panique totale. Le visage marqué par l'angoisse. A cause de son avion. Alors qu'il a plus de temps que moi pour vendre son van. Mais il est trop faible pour gérer le stress et la vie sous terrain. Alors histoire de rigoler je le fait encore plus stresser. Je prend l'air le plus léger et détendu possible en répondant à ses questions :

« moi j'suis là depuis bientôt 15 jours »

« ha ben non, y a jamais de clients »

« mon van ? il est super, mais j'ai dû casser le prix, et au final il y a des chances que je doive l'abandonner. Mais en même temps il fallait s'y attendre, on arrive à la mauvaise période. N'empêche que les gens sont tellement sympa dans le car-market que je regrette rien. On rigole trop bien ici ! »

Lorsque je m'en vais, le type a l'air encore plus abattu.

Par contre y a un couple de suédois que j'aime bien. Ils sont détendus, et la fille est mignone.

Un peu plus tard je rapelle les français. Et ces cons ont acheté le mitsubishi ! N'importe quoi... Le truc est une épave : un model de 82. C'est hyper vieux pour une merde pareil. Ils l'ont payé 2200\$, mais en négociant avec moi je leur aurait vendu le mien 3000. Sauf que c'est pas le même genre de matos, et que dans le mien y a une seconde batterie, un system de charge et un converteur. Tout ça est indispensable pour utiliser un ordi portable. Après avoir félicité le mec sur sa magnifique acquisition je le convainc d'acheter mon system électrique pour 200\$. C'est le prix qu'elle m'a couté, mais ça il en sait rien, et c'est pas forcément ce que j'ai laissé entendre. En plus je leur fait le montage gratos ! Elle est pas belle la vie ? On prend RDV pour dans quelques jours. Pour l'instant je reste dans le carmarket à attendre des clients qui ne viennent pas.



Ce soir je pars dormir à proximité d'un petit port de Sydney. Le stationnement est gratuit pendant la nuit, il suffit que je mève à 7H00. L'endroit est joli et plutôt calme. Un parc s'étend le long de l'eau. Et de jolies nanas en mini short y font leur footing sur fond de couché de soleil. Moi je m'entraîne pour garder la forme et essayer de les impressionner. Mais ça marche pas terrible. Après, je suis allé me balader, d'abord le long du port, puis dans le quartier. Ça fait longtemps que j'ai pas fait ça : marcher seul, sans but, pour le plaisir. Je me balade ainsi quelques heures. Satisfait de ma propre compagnie. Je pénètre dans une superbe co-propriétés pour visiter le jardin. Avec un peu d'assurance on a l'air chez-soi partout. Puis c'est le retour au van, une soupe, un peu d'ordi et au lit.

Mercredi

3eme jour au car-market ; même rangaine (affichage et annonces sur internet avant d'arriver). Puis encore les mêmes têtes, les mêmes véhicules. La seule chose qui change c'est la déprime ambiante. Elle s'aggrave de jour en jour. Moi j'en rie depuis le début. Plus je vois des types désespérés, plus je me marre. Aucun n'est aussi serré que moi dans les dates, et pourtant je suis de loin le moins stressé. Je sais que mon cycle va me faire galérer un maximum avant de finir du mieux possible. Alors à quoi bon me prendre la tête ? Je dois juste faire de mon mieux.

L'angoisse et la vie sous sol commence à rendre les gens tendus. Des jeunes jouent au foot pour passer le temps, juste à côté de la table où un vieux et moi utilisons nos ordinateurs. Lorsque le ballon passe à côté j'ai peur qu'il vienne éclater mon écran. Pas facile pour se concentrer. Le vieux aussi flipe. Alors je vais voir les jeunes et leur explique que je suis en pleine rédaction d'un roman pornographique et qu'avec eux qui gigotent à côté de moi, j'ai du mal à me concentrer. Les trois types semblent un peu gênés. Faut dire que j'ai l'air sérieux. L'un d'eux me demande si c'est un roman gay, l'air de se foutre de ma gueule. « Ouais ma poule, et tu es mon personnage principale » Ils se marrent et acceptent d'aller jouer un peu plus loin. Lorsque l'un d'eux vient récupérer son ballon à côté de la table, le vieux commence à lui prendre la tête. Ils en viennent assez vite à s'insulter. Aussi minables l'un que l'autre. Je les interromps et emmène le jeune un peu plus loin pour lui dire que j'ai rien à voir avec ce con de vieux. Et que je le remercie d'avoir accepté d'aller jouer un peu plus loin. Je prend çà comme un témoignage de respect et m'en souviendrai. Il se calme et s'en va après m'avoir serré la main. Je retourne ensuite à la table et prévient le vieux : « Ne recommence jamais ce genre de trucs en ma présence. » Il a l'air surpris, ne dit rien puis fini par baisser les yeux sur son écran.

Çà me rappelle une histoire avec le petit gros d'Adélaïde. J'avais accepté de le suivre pour qu'il me montre où m'acheter une nouvelle corde pour le spectacle. Mais au passage il a voulu s'arrêter à la banque pour déposer les trois sous qu'il a gagné dans la rue. Sur le coup çà m'a saoulé et j'ai voulu me barrer. Je supporte pas d'attendre les gens. Mais il a insisté pour que je reste avec lui, et puis il n'y avait pas de file d'attente, çà aurait dû être vite torché. Manque de bol il n'avait pas assez de sous pour remplir les petits sachets de pièces. Par exemple pour les pièces de deux dollars, il en faut 25 pour faire un sachet à 50\$. Pour les pièces de 1\$ on fait des sachets de 20, ect... Enfin bon, lui avait seulement des sachets à moitié remplis, et la nana de la banque a refusé de les prendre. Il a piqué une crise de malade (insultes, cris et tout le bordel), et c'est ridiculisé devant tout le monde. Perdre son sang froid pour si peu... il est en tort en plus ! Moi je me suis fait le plus discret possible, du genre : « je le connais pas ce mec ». En sortant de la banque je me suis barré aussi sec après l'avoir traité d'abruti. Çà m'apprendra à accepter de suivre n'importe qui.

L'après midi au car market continue son déroulement habituel. Les jeunes continuent de boire en déprimant, les prix continuent de baisser. Je suis à 2900\$ maintenant. C'est pas la joie. Un couple a quand même réussi à vendre son 4x4. Incroyable ! Comment ont ils fait ? Ils sont allé voir un car dealer.

Un car dealer c'est quoi ?

Les car-dealer sont des concessionnaires de véhicules d'occasion. Ils font aussi des locations. En gros leur stratégie commerciale se présente ainsi :

-attendre que des vendeurs désespérés leur tombe entre les mains, et racheter à un prix dérisoire leur véhicule. Facile. Il y a plein de jeunes aussi mal organisés que moi qui se retrouvent dans la merde, avec leur bagnole sur les bras à 4 jours du départ... Pour un véhicule acheté 3000\$ ils en offrent même pas 1000.

-ensuite, ils refont un peu la peinture et c'est parti pour des locations. Jusqu'à ce que l'engin soit dégingué. Il faut savoir qu'en même pas un mois l'achat est amorti (50\$ en moyenne par jour pour un truc qu'ils vont payer moins de 1500).

-Et pour finir, juste avant qu'une pièce majeure ne lâche, ils revendent. Plus cher qu'à l'achat forcément. Le tout avec une super garantie du genre :
« garantie 3 mois »

Ha ha !

Bref, n'achetez jamais rien à un car Dealer.

Le mec à vendu 1200\$ un 4x4 acheté 4500\$. Alors je lui demande :

« T'es content ? »

Et oui, le type est content. Parce qu'il peut enfin repartir de ce putain de sous-sol et prendre son avion.

« tas pas quand même un peu l'impression de t'être fait baiser ? »

Ben non, au final ça lui aurait coûté pareil de passer le voyage dans un hôtel.

Un peu facile comme raisonnement ! Moi je compte pas brader mon camion.

J' préfère encore repousser mon vol que perdre 2000 ou 3000\$ en souriant comme cet abruti. Pour l'instant j'ai toujours la patate, car je sais que la chance me sourira seulement au dernier moment. C'est normal que pour l'instant je sois en galère. C'est mon cycle ! J'ai l'habitude.

Jeudi

Ce matin je déjeune tranquille avec le couple de suédois lorsqu'un couple débarque en s'engueulant. Le mec est au volant d'un 4x4 qu'il tente de garer pendant que ça copine l'insulte pire qu'un chien. Alors, ok, il s'y prend un peu n'importe comment, mais quand même. Le pourrir à ce point en public, à 8h00 du matin, dès le début de la journée : c'est une sacré salope. Personne ne comprend rien à leur charabia. Personne sauf moi : ils sont français.

Les deux zigotos continuent leur manège plus de 10mn. Le mec tente de se garer sur 5 place différentes à tour de rôle, sans jamais être satisfait... pour une raison qui m'échappe. Tandis que sa copine n'arrête pas une seconde de lui gueuler dessus et de le traiter de tous les noms. Et vu que c'est bas de plafond ici, l'espace se rempli vite de gazs d'échappements. A tel point qu'on a du mal à respirer.

Ils sont en train de baiser mon p'tit dej ces deux là...

La 20aine, un peu plus, des jeunes à la con. La fille est mignone. Ils finissent par parquer leur 4x4 au seul endroit où il est interdit de se garer. Quels cons ! J'irai leur dire tout à l'heure histoire de rigoler. Mais avant même que j'aie m'amuser à leur dépend, le mec vient jusqu'à notre table et commence à demander des explications dans un mauvais anglais. Sa copine, reste un peu plus loin, je crois qu'elle boude. Ha ha !

C'est donc moi qui répond au gars. A peine ai-je prononcé quelques mots en français qu'il s'accroche à moi comme un désespéré et me bombarde de questions.

« Combien ça coûte de laisser sa bagnole ici ? »

« Combien de temps en moyenne il faut pour réussir à vendre ? »

« C'est qui qui s'occupe du car market ? »

« A quelle heure ça ouvre et ça ferme ? »

Ect...

Mais je n'ai même pas eu le temps de répondre à ces questions. Il a immédiatement enchaîné en me racontant sa vie, sur un ton de gérémiade.

Chacune de ses phrases commence par :

« Putainnn... bla bla bla » et fini par « bla bla... fait chierrrrr »

C'est plaintif et en même temps un peu agressif. A la façon dont il s'exprime on a presque l'impression d'être la cause de ses problèmes. Tout ce joue dans des subtilités d'intonations. Ce mec utilise un mécanisme de domination par la culpabilité. C'est sans doute pour ça que sa copine devient folle. Il a même pas de raisons de râler, son avion est dans 2 semaines, et il vient à peine de débarquer. Alors j'ai fini par le couper et lui ai demandé de m'écouter deux secondes.

Ma réplique commence par un grand sourire :

« Ecoute bonhomme, t'es pas là depuis 10mn et t'as déjà enfumé tout le monde avec ton engin. Sans compter que pendant ce temps ta copine nous a cassé les oreilles en te criant dessus. »

Silence.

Le gars tire la gueule et écarquille les yeux.

« Et maintenant tu débarques à notre table avec des gérémiades ? Moi, mon avion est dans 4 jours, et tu vois j'ai toujours le sourire. »

effectivement, depuis que je lui parle j'ai gardé mon sourire. Le type tire toujours une drôle de gueule.

« Mais fait pas cette tête, je suis pas un mauvais gars. Rapelle ta copine qu'elle nous rejoigne et assis toi. Je t'offre le p'tit dej, tu décompresses et on repart sur de bonnes bases. Dis toi qu'il y a toutes les chances que tu passes plus d'une 10aine de jours ici, alors tu vois, autant le prendre cool. »

Le mec reste devant moi comme une statue. Il n'appelle pas sa copine et ne s'assoit pas. Après un silence gêné je sens qu'il va se barrer dans les secondes à venir. Avant qu'il n'esquisse le mouvement de recul qui va mettre fin à la discussion je lui demande :

« t'es sûr, même pas un p'tit café ? »

Il se réveille et s'enfuit après avoir bredouillé une réponse négative.

Ha ha !

Les suédois aussi se marent. Bon ben c'est cool, maintenant j'ai des mioches à emmerder. De temps en temps je retourne voir le mec comme si on était super pote. Avec des questions de merdes du genre « alors, ça vend ? » ou « ça va mieux ? ». Et je drague vite fait sa nana. On part discuter ensemble un peu plus loin tandis que le mec reste à côté du 4x4 comme un chien attaché à une branche. Je vous jure : le même air dépité. Cette fille me paraît d'être une sacrée chieuse, mais elle est mignone, et chose rare : semble apprécier mon personnage de mégalo super confiant (preuve qu'elle est quand même bien conne). Mais bon, ça doit lui changer de l'autre molasson.

Le soir je pars à l'autre bout de la ville du côté des cars dealers. Demain matin j'irai en voir quelques uns pour voir ce qu'ils m'offrent pour le van. J'suis pas désespéré, mais faut être réaliste : Mon avion décolle dimanche. Et le weekend les administrations sont fermés. Pour faire les papiers de vente ça sera donc vendredi au plus tard. C'est à dire demain. Et vu la fréquentations du car-market en terme de clients, les probabilités jouent contre moi. Bien sûre je pourrais tenir le coup avec mon éternel cycle « tout ce fini toujours bien », mais j'vais quand même pas trop jouer au con.

Vendredi

En me réveillant je pars donc voir les car dealers devant qui je suis garé. Le premier a une gueule de commercial de la pire espèce. Dès la première seconde, je sens que ce type va m'enculer. Il regarde mon van de loin, ne se donne pas la peine d'inspecter le moteur ni de le faire tourner. Après 15 secondes de réflexion, et une analyse tellement superficielle qu'elle ne lui apprendra rien d'autre que la couleur de ma peinture, il me dit que mon van est trop vieux, que

même s'il marche bien pour l'instant il est sur le point de tomber en miette et qu'il en offre 700\$.

Non mais c'est quoi ce connard ? Je me barre pour en voir un autre. Un peu plus loin je m'arrête au car-dealer suivant et tombe sur un personnage complètement différent. Un vieil asiatique vêtu de loques miteuses, la moitié de sa gueule est ravagée par une brûlure, et il est borgne. Son œil aveugle à une forme bizarre, comme s'il allait sortir de son orbite. La pupille est toute blanche et juteuse, ça coule. Malgré ça dégage de film d'honneur, on sent immédiatement que ce mec est le boss ici. L'autorité émane de lui. J'imagine qu'il est sans doute un chef yakusa, et qu'il s'est reconverti dans une affaire automobile depuis sa blessure survenue dans le combat contre une bande rivale. Il a dû se prendre un shuriken en pleine gueule, ou alors une grenade.

La différence d'énergie est énorme avec le sous-fifre auquel je viens d'avoir à faire il y a 10mn. Je m'amuserais pas à faire le malin avec ce vieux bridé, sinon c'est sûr, il me fera bouffer mes propres couilles. Je lui montre donc mon camion avec humilité et respect. Mais bon, comme l'autre il n'en fait qu'une analyse trop superficielle à mon goût et ne m'en offre que 1000\$. C'est déjà mieux, mais ça me suffit pas. Je me barre.

Sur la route qui me ramène au car-market de Kingscross je fais un choix. Soit je maintiens la date de mon vol dans l'espoir de vendre mon camion dans l'après-midi à un client (coup de chance inespéré) ou à un car dealer (enculade totale), soit je change ma date de départ. Ce qui m'inquiète c'est qu'en février, lorsque j'avais voulu modifier mon vol, ils n'avaient rien à me proposer avant le 28 mai ou quelque chose comme ça. C'est uniquement grâce à Serge que j'ai pu obtenir une date au 8 mai. Et maintenant qu'on est en début avril, je m'attends à ce que ma compagnie de transport aérien me sorte une réponse du genre :

« le premier vol disponible pour Bangkok est le 17 juillet »

Et y a pas moyen que je reste, pendant l'hiver australien, tandis que la haute saison démarre en France ! Dire que je devais partir en Thaïlande dans quelques jours... Je les ai pourtant mérités mes vacances !!!

J'arrive donc à l'office d'Emirates (ma compagnie de vol) pour voir ce qu'ils me proposent... et ils ont des dates disponibles pour le 23 mai ! Pas mal... alors adieu mes vacances en Thaïlande mais j'ai pas le choix. Ça vaut toujours mieux que de foutre en l'air 2000\$ en vendant mon van au rabais. Je repars donc avec un nouveau ticket. Arrivé en bas du building, face à Sydney qui s'étend devant moi, je lève le point et hurle :

« et ben voilà ! Tu m'as pour 15 jours de plus SALOPE ! »

...j'avais vraiment besoin de vacances. Je suis tellement fatigué. Mais en restant ici je vais bosser. A mon avis c'est un signe du destin : ça veut dire que je dois retourner à Circular Quay et y faire mon show. Et ça me fait peur. Sur ce spot j'ai jamais réussi à faire le moindre dollard. A chaque fois c'était humiliation sur humiliation. Mais bon, sans ça, j'y serais pas retourné, il faut que je vois cette opportunité comme une nouvelle chance vaincre. Argg....

De retour au car-market je suis détendu. Maintenant j'ai le temps. Je vais vivre sous la terre 15 jours de plus. Les français sont toujours là. Je croise la nana en allant aux toilettes, on discute dans un coin du couloir. Je la fais un peu parler avec quelques questions ouvertes et des relances minimalistes. Facile. On sent que ça lui fait du bien d'avoir enfin quelqu'un à qui raconter quelque chose. Je devine que son partenaire a une capacité d'écoute qui frôle le néant, il est bien trop occupé à se lamenter sur son propre sort. Alors elle me débale sa vie. Son histoire est tellement classique que c'en est pathétique. Au bout de 20mn, je prend congé sur un prétexte bidon, la laissant sur sa faim. Elle avait encore plein de banalités à débiter. Mais je vais la travailler petit à petit pour plus d'efficacité. Je veux laisser son imagination travailler entre deux discussions. Vivre sous terre rend les gens à moitié fous, qui sait ce que son esprit troturé va bien pouvoir élaborer comme fantasme à mon sujet. Et si ça se trouve, j'arriverai à coucher avec elle à l'arrière du van ici-même. Faut des challenges pour tenir le coup mentalement. Et puis si ça marche ça fera passer le temps. En plus ça sera trop la classe d'écrire ça sur mon carnet de bord. C'est ma grand-mère prof de catéchisme qui va être contente !

Je retourne à mon véhicule, sagement garé, bien en vue, à la disposition de tout acheteur potentiel... Toujours pas de clients. J'm'en fous. Mais l'impossible arrive : un mec s'arrête devant le van et me demande en français « c'est toi John ? ».

Il a lu l'annonce sur un site francophone où je l'ai fait paraître. Il vient du sud de la France comme moi. On sympathise tout de suite. Le mec est intéressé. Parfait. Le camion correspond exactement à ce qu'il cherche en terme de dimensions et de prix. Et sur le car-market il trouvera difficilement une meilleure offre. Si je m'y prend bien, ce type repart avec mon van. Je commence mon analyse tandis que nous discutons :

Le type est pas con, c'est pas non plus un intellectuel, mais il a l'esprit logique. Il a parfaitement conscience d'être à une période parfaite pour acheter vu la faible demande et la forte offre. Il n'est pas pressé, mais est néanmoins prêt à saisir

une affaire sur le champ. Il est plutôt du genre client « sécurité » à tendance « argent ». Ce qui va déterminer son achat c'est la confiance que vont lui inspirer le véhicule et le vendeur, et il va aussi faire gaffe au prix. Bref, il faut le satisfaire sur tous ces points pour déclencher la vente. Mon van correspond à ses critères, j'ai tout pour réussir. La seule chose qui pourrait faire foirer les choses c'est que je me montre trop agressif commercialement : malgré son côté logique ce type est profondément humain et ne supportera pas que je le traite comme un pigeon.

Alors je lance ma stratégie. Ça va donner quelque chose dans le genre :
« take it easy »

Je commence par humaniser le rapport au maximum, on parle un peu de notre région. Il habite pertuis, c'est juste à côté de là où j'ai grandi. Puis je lui suggère de faire le tour du car-market et de regarder tous les vans. En prenant son temps. Après seulement on jettera un œil au mien.

Cette manœuvre sert à gagner sa confiance. Le type ne se sent pas enchaîné, et ne me voit pas comme un angoissé pressé de vendre. En plus je prend aucun risque en l'encourageant à voir la concurrence, tous les autres vans sont moins intéressants sur les critères qui sont importants pour lui. Et j'aurais alors plein d'arguments à présenter pour mettre le mien en valeur par comparaison.

Une demi-heure plus tard il a fini son tour et revient sur mon emplacement. Et c'est de lui même qu'il entame une comparaison positive de mon véhicule. J'enchaîne en lui montrant mon contrôle technique, ainsi que le check-up mécanique. Il est très intéressé, forcément. Pour lui la fiabilité du véhicule est le point la priorité. Ensuite je lui montre le moteur, et fais tourner un peu la machine. Je vais même jusqu'à lui faire voir la couleur de la fumée, le niveau d'huile de la boîte de vitesse ou d'autres trucs techniques qui pour moi ne veulent rien dire. Mais ça fait super connaisseur. Je lui parle un peu de ma vie et lui explique qu'en tant qu'artiste de rue je vie depuis longtemps en camion, et que ça me connaît. Qu'il me faut un truc parfaitement fiable dans la mesure où c'est mon outil de travail, ect... J'insiste à fond sur la fiabilité.

A la fin de la présentation il ne reste plus qu'un détail à régler, il a vu un autre van qui lui plaisait : un pop top-toyota. C'est un van à toit dépliant. Ce genre d'engin correspond beaucoup à un achat plaisir : d'abord c'est beaucoup plus cher (à cause de la notoriété de Toyota) et puis c'est un peu le rêve de gosse d'avoir le toit dépliant. Mais ce rêve va être facile à briser, dans la mesure où j'ai affaire à un client « sécurité » et non « plaisir ». D'autant plus que je sais que le toyota à un

kilométrage énorme. J'ai eu le temps d'étudier la concurrence. Je répond donc au mec :

« Toi aussi tu l'as remarqué celui là ! C'est sûr, Toyota est une super marque, le toit dépliant justifie la différence de prix. S'il a dans les 300 000 bornes au compteur ça peut valoir le coup ! »

Il retourne donc voir le toyota et reviens 5mn plus tard comme je l'avais prévu. Il est scandalisé : 450 000 bornes ! 450 000 BORNES !!

« ha ben ouais... Sur un engin qui a tant roulé tu peux avoir n'importe quel pièce qui lâche à tout moment. Pas vraiment sécurisant hein ? Allez viens, le car market ferme, je dois sortir mon van, j'en profite pour te faire faire un tour. »

On s'en va donc tous les deux. L'engin ronronne tranquillement, je roule pépère jusqu'à mon coin habituel. Le type est rassuré par le bruit du moteur. Ça tourne rond, et il apprécie aussi la boîte automatique. Pour moi c'est gagné d'avance. Mais il ne faut pas relâcher l'attention. Arrivé au port, après m'être garé je conclus la vente :

« j'ai mis mon van en vente il y a 5 jours à 3700\$. Et j'ai vite baissé le prix jusqu'à 2900\$ dans la mesure où mon avion partait dans une semaine. Il ne me restait plus que deux jours pour le vendre ! Mais cet après midi j'ai changé ma date de départ. J'ai 15 jours de plus. Si je n'ai pas réhaussé le prix, c'est pour pouvoir enfin sortir de ce sous sol. Ça devient dur de vivre la dessous. Et comme tu as pu le voir, ce van est de loin la meilleure affaire du car-market, il est parfaitement fiable à tout point de vue : moteur, freins, suspensions, pas de fuites, pas de rouilles, ect... A un prix pareil, il va partir très vite. Et j'ai pas envie de le vendre à un connard qui n'y connaît rien. Toi t'es un mec sympa, t'as pris le temps de bien regarder, de comparer avec les autres... bref de faire les choses correctement. Et j'ai apprécié. En plus on vient du même coin, ça fait plaisir. Alors quitte à le faire partir si peu cher, autant que ça soit à toi. Au moins j'aurais aucun regret. »

Avec cette conclusion je lui met un brin de pression genre « demain il sera trop tard », tout en restant humain, et en satisfaisant son besoin de sécurité. Il me dit que ce van est le premier qu'il voit, qu'il veut encore un peu farfouiller sur le net ce soir, et qu'il en a deux autres à voir (mensonge). On se revoit demain après midi à la même heure au car market. A ce moment il me donnera une réponse.

Et là j'ai gagné. Car je sais qu'il ne trouvera rien de mieux d'ici demain. Et quand bien même il tomberait sur une super affaire je la démonterai. Avec une technique du genre « et tu sais quand la courroie de distrib a été changée ? C'est un coup à exploser le moteur ça... »

Ça me tue quand même d'avoir fait ma vente aujourd'hui, juste au moment où j'ai changé ma date de départ ! Pff... Si j'avais su.

Samedi

Aujourd'hui, au car market, je joue au mec qui a pété les plombs.

Y a pas plus de clients que les autres jours. Sur le pare brise j'ai colé une affiche qui annonce : « soyez honette avec vous meme, ce van est trop bien pour vous » Les autres vendeurs sont un peu étonés. Je leur répond que c'est une nouvelle stratégie commerciale.



En début d'après midi je décide d'offrir un peu d'animation : j'organise un suicide collectif ! Il y a justement, sur mon emplacement, un truc accroché au plafond qui sera parfait pour faire passer la corde. Tandis que j'instale tout ça un cercle plutôt perplexé se forme autour de moi. Lorsque j'ai fait le neud et rapproche le tabouret ils commencent à comprendre. Je relève la tête et annonce à l'assemblée que cet après midi j'offre à chacun une pendaison gratuite. Ça a amusé tout le monde, et ils sont passés chacun leur tour se faire prendre en photo avec la corde au cou.



En fin de journée mon client revient. On part faire un tour ensemble, ce coup-ci je l'emmène dans un coin où il pourra conduire. Tout se passe bien, on devient même plutôt pote et l'affaire se fait facilement.

On trouve un arrangement : je vie dans le van jusqu'à mon départ, tandis que lui reste dans son backpacker. Il préfère vivre là bas pour l'instant. Etrange, mais tant mieux pour moi. Au moins je payerai pas pour vivre comme un rat, dans un dortoir rempli de jeunes à la con. Je vais rester seul... ouf !

Et je pourrai même retourner vivre à Coogee beach ! C'est tellement plus beau qu'ici. En attendant je me gare à mon emplacement en ville, car demain je compte bien bosser à Circular-quay : fini de glander ! ça fait quand même 17 pages que j'ai pas envoyé un show... à part peut-être le hotdog et la pendaison mais ça compte pas.

Dimanche

De retour au car-market. J'ai dis à personne que j'avais vendu le van. C'est comme un jeu : garder la bonne nouvelle pour soi ! Ici quand on vend, on claxone, on hurle de joie, et on part acheter un énorme pack de bière pour tout le monde. C'est la tradition. Moi je compte pas me ruiner en alcool, surtout que je bois pas. Par contre j'envisage de faire un spectacle ici. On verra si je suis pas trop crevé.

Le matin je pars faire mes courses, et sur la route j'appelle ma compagnie de vol, à tout hasard. Pour voir s'il y a des vols plus tôt. Etant donne que j'ai vendu je vais appeler tous les jours pour voir si une place c'est libérée. Même si y a pas trop d'espoir. Je tombe sur une nana qui m'annonce qu'une place est libre le 11 mai. Dans 3 jours donc.

PARDON ?!

Wa putain ! Je dis à la nana que je la rapelle dans une minute. J'appelle aussitôt mon client français pour régler l'affaire dans ce délai. Je lui annonce mon départ dans 3 jours comme une super nouvelle. Il se réjouit pour moi et accepte sans

aucun problème de régler tout ça dès mardi. Parfait. Il est cool. En même temps même s'il avait bloqué je l'aurai forcé psychologiquement en disant que j'avais déjà réservé. Mais tant mieux j'ai pas eu à faire ça. Je rapelle donc la nana et réserve ma place. Ça y est, je pars pour la Thaïlande ! Dans 3 jours ! Ha ha ! T'entend Sydney ? Tu m'auras pas !!!

Pour l'heure je trace à circular-quay en costume avec ma chariotte. Quoi qu'il se passe la seule chose qui reste sûre est : « 'faut bosser ».

Les autres vendeurs sont surpris : normalement on reste toute le temps avec son van, sinon on risque de rater le seul client de la journée... Je laisse une recommandation au autres :

« on continue la stratégie ! Si quelqu'un est intéressé, dites lui que mon van est trop bien pour lui. »

Un mec avec qui j'ai sympathisé est moins dupe que les autres. Il m'envoie un sourire entendu en me demandant : t'as vendu ?

« Ouais, et maintenant j'avais faire mon show en ville »

Il me dis qu'après ça je dois venir en faire un ici, c'est la règle.

...ça marche.

Arrivé sur le spot il y a ce connard de Bruce. C'est un mec qui a repompé le show de bike-boy. Un peu meilleur en humour, un peu moins bon en tricks. En tout cas il a bien réussi à reproduire la même énergie nauséabonde. Comme j'ai coutume de dire : « same show, same shit »

Je lui reproche aussi d'avoir une sale gueule. Même si c'est pas sa faute. Vu qu'il est arrivé avant moi, c'est lui qui joue le premier. Avant de commencer il a un souci : les piles de son émetteur (pour le micro sans fil) sont mortes. Il me demande si j'en ai pas et je répond :

« désolé, mais je prête pas mon matériel, on sait jamais ce qu'il peut arriver » c'est exactement la réponse qu'il m'avait fait 3 mois plus tôt lorsque ma batterie de sono était naze. Mais vu la gueule qu'il me tire, je sens qu'il n'a pas saisi ma blague. On dirait qu'il a même pas compris ma phrase, elle devait pas faire partit des réponses appropriées. Puis, pour mettre fin à ce silence et à sa grimace, je rajoute lentement et en articulant bien : « je n'ai pas de piles », ce qui est faux. Mais ça me fait plaisir de voir partir en chercher comme un con. Et il ne peut même pas m'envoyer chier, au contraire, il doit rester gentil pour me demander : « tu peux surveiller mon matos ? »

Mais oui, bien sûr. Mais faut pas croire que le monde des performers est un monde de pute, la preuve j'ai pas jeter ses affaires dans l'eau du port. Alors, vous voyez ?

Il est revenu et a fait son spectacle de merde. Ce qui me sidère c'est qu'il soit aussi bon en construction de cercle. Il n'offre pourtant aucune énergie aux gens, il ne rayonne pas. C'est nul. Mais c'est facile de s'approcher. Il raconte n'importe quoi à son public. Comme quoi il existe à peine 20 artistes de rues professionnels dans le monde, et qu'il en fait partit, que son final est le plus extraordinaire qu'il n'ai jamais vu. Tout ça sans aucune ironie. Et bien sûr il parle de fric pendant plus de 20mn. Sans oublier de flater son audience du début à la fin :

« -chacun de vous êtes individuellement exeptionelles, c'est grâce à vous que le show peut se dérouler. »

« -vous êtes le meilleur public que j'ai jamais eu. »

« -j'aimerais que vous regardiez vos voisins, et les gens autour de vous et qu'ensemble ensemble nous nous applaudissions, car vous êtes tous formidables. »
Tout ça pourrais passer s'il était sincère, et chargé d'émotions. Mais c'est pas le cas, il récite son texte comme un putain de robot.

Quand c'est mon tour de jouer, je redécouvre les difficultés de ce spot maudis. Encore pire que Beaubourg. Il y a le métro qui nous passe juste au dessus de la tête et fait un boucan d'enfer. Et les gens sont très dur à arrêter. Mais bon, cette fois-ci avec mon micro et mes nouvelles expériences j'arrive à faire un cercle. Ça se construit petit à petit et quelque chose se crée. Malheureusement, au moment de choisir mes volontaires pour l'histoire, je perd l'attention et la moitié des gens s'en vont : ici la moindre faute de rythme est fatale. Et sur un show peu solide, ça pardonne pas de perdre la moitié du cercle. J'ai rattrapé comme j'ai pu en envoyant un peu de performances et de gestuelles à la place de l'histoire, mais ça m'a couté beaucoup d'énergie pour un chapeau de seulement 10\$ et une athmosphère de merde. D'un coté c'est positif, c'est la première fois que je fais le moindre dolard sur ce spot. Mais en même temps c'est dur. On est quand même dimanche (le jour le plus facile), et Bruce avant moi a fait plus de 100\$. Ça prouve que je suis un débutant. Après tous ces combats je suis toujours qu'un putain de débutant !! Mais ça veut pas dire que j'ai pas progressé. C'est juste que depuis des années que je me prenais pour crack à faire le mariol en festival j'étais à coté de la plaque. Tant d'orgueil pour si peu ! Alors que je suis même pas encore un « artiste de rue » ? Ha ha !

En réalisant tout ça je suis plutôt satisfait, et toujours convaincu d'être sur la bonne voie. Une voie longue, difficile, et riche. Pas le genre de boulôt dont on fait vite le tour et dont je risque de me lasser rapidement... je pourrais y passer ma vie, j'aurai toujours quelque chose de nouveau à découvrir.

Après moi, Bruce recommence sa soupe. Il rafle encore un paquet de pognon. J'enchaîne derrière lui et me vautre. Pas assez de monde, pas la patate. Je sais

pas... Je lâche l'affaire en cours de route. Y a pas assez de monde pour faire ma salade, et y a pas moyen que je m'esquinte pour les quelques regards septiques qui m'entourent.

Je vais tout simplement récupérer mon van et bouger jusqu'à Coogee beach.
Revoir la mer...

Arrivé au car-market avec mon costume et mes affaires de spectacles, le type sympa qui avait compris que j'avais vendu le camion me demande de respecter ma promesse : faire un spectacle avant de partir. Ça me fait plaisir de voir de la détermination chez ce gars. Alors ok, c'est partit. Je fais le tour des vendeurs et annonce publiquement que le grand show du carmarket démarre dans 10 mn à mon emplacement ! Les gens se réjouissent, préparent des bières et des sièges. Même le couple de français vient voir. J'arrive à réunir tout le monde, ils s'installent en cercle sur leurs sièges. Je sens vraiment dans les regards une envie de voir quelque chose et de l'excitation. Pour la plupart, ils vivent dans se sous-sol depuis au moins une semaine. Sans rien voir de la journée. Même pas le soleil. Ils ont BESOIN d'animation. Je comprend alors de ce que me disait Trotinette à propos de l'énergie dans les hopitaux : elle est tellement rare que les patients n'en perdent pas une miette quand tu leur en offres. Chaque sourire est précieux, comme de l'eau dans le désert. Un peu d'espoir, de divertissement et d'évasion. Oublier toute la merde quotidienne pour une seconde. Même si ça change rien ; tout oublier et sourire.

Je commence le show en lançant la musique. Je danse et prépare mes affaires. Le public s'excite déjà et pousse des cris joyeux. Avec ma corde et une chaise je prépare de nouveau de quoi me pendre. Je coupe la musique, monte sur la chaise et introduit le spectacle ainsi :

« bienvenue au car-market show !

Comme vous le savez il est de coutume d'acheter un pack de bière lors de la vente du véhicule, moi j'ai décidé de faire un show. »

Je regarde autour de moi, le public, mon costume, mes affaires

« et puisque le show a démarré, il semblerait que j'ai vendu mon van ! »

applaudissements, cris

« mais je sais que c'est pas facile, pour certains d'entre vous, l'attente va encore durer des mois. Pendant lesquels vous allez survivre ici, comme des rats. C'est pourquoi je vous propose d'utiliser cet ingénieux montage... »

j'attrape la corde et la passe autour du cou

« ...pour vous pendre !

Bref, ce show s'intitule : suicide collectif au car-market !!! »

Rires, applaudissements.

Et le spectacle continue ainsi, avec beaucoup de tchatte improvisée. Vu que le public est amusé et très réceptif ça passe très bien. Et puis ça leur fait du bien de cracher un peu sur le car-market. De voir quelqu'un exprimer publiquement : « C'EST LA MERDE !!! »

Après ça j'envoie un warm-up, et confie les accessoires aux volontaires tandis que la musique tourne toujours. C'est un truc que j'ai pensé tandis que j'étais à circular quay : ça me permet de pas avoir de cassure de rythme. Aussitôt que la musique cesse je demande à ceux à qui j'ai donné des objets de les montrer à tout le monde. L'attention passe donc de moi, au cercle. Je réclame alors des applaudissement pour mes « volontaires » tandis qu'ils me rejoignent sur scène. Avec cette technique j'ai pas perdu le rythme, et j'ai moins de chance d'avoir de refus. L'attention est divisée par le nombre de personne que je prend. Individuellement ils ressentent moins de pression du fait d'arriver sur scène à plusieurs.

De toute façon, vu l'atmosphère qui règne, même avec de grosses erreurs, le show aurait tenu bon. Mais je suis content de voir que ça marche. Les volontaires jouent à fond, et même moi je rigole. C'est cool. Pour la première fois j'ai pas pris d'enfant, vu qu'il n'y en a pas. Et ça me semble plutôt plus facile. Ça me fait réaliser que si l'ambiance n'est pas « familiale » j'ai pas besoin de m'obstiner à prendre des gosses. Je peux aussi bien faire mon show avec n'importe qui. Et vu que l'espace est spécial (faible largeur et grosse profondeur) je capte comment placer mes personnages différemment sur scène.

Le show se déroule donc dans le plaisir et se révèle très enrichissant. C'est la deuxième fois que ma salade se passe aussi bien. Et je suis fier d'avoir joué dans cet endroit. Je pense pas qu'avant moi il y ai eu beaucoup de spectacles par ici... A la fin, tout mon public me fait une ovation, vient m'offrir des bières et me féliciter. Ils ont vraiment l'air d'avoir passé un super moment. Les volontaires sont encor en train de parler de ce qu'ils ont fait avec leurs potes
« et t'as vu quand j'ai tué le monstre ?! »
« et moi quand j'ai fait des pas de danse classiques comme une princesse ! »
Çà me réjouit de voir qu'ils ont pris le même plaisir que moi à avoir fait le show. Je suis pas habitué à partager ma scène.

Avant de partir à coogee, je passe par kingcross me payer des souchis à moitié prix. Le soir ils sont vendus au rabais avant d'être jetés ; c'est pas le genre de bouffe qui vieillit très bien. Des fois pour faire une blague j'invite une nana à en manger en lui disant que je connais un super restau pas cher. Et lorsqu'on arrive j'explique que les souchis sont pas cher parsqu'ils ont une semaine.

« Bien sûr faut avoir l'estomac solide, mais imagine un peu ! C'est moitié prix, tu peux en manger deux fois plus ! »

Et ce soir, je croise la fille du couple de français du car-market. Ha ha !...

« alors, toi aussi tu viens acheter des souchis périmés au rabais ? »

Elle est surpris de me trouver ici. Je sens un changement dans son regard par rapport à la dernière fois. C'est toujours comme ça après avoir vu le spectacle. Et c'est pareil pour moi. Lorsque j'ai rencontré Mario, je le voyais juste comme un mec sympa, et humble. Après son show, le simple fait de lui parler était intimidant. Parce que ce mec est une montagne, une putain de légende vivante, un génie. Pourtant c'était toujours le même.

Enfin bon, pour l'heure c'est moi qui fait le mariol devant la demoiselle. Les rôles ont changés, avant c'est elle qui s'exprimais. Je la faisais parler. Maintenant elle veut m'écouter. C'est partit...

Une rapide analyse me fait croire qu'elle attend de moi que j'ai une attitude protectrice. Un peu risqué comme hypothèse, je spéculer sur des facteurs qui m'échappent trop pour que je puisse les poser par écrit. Enfin bon, je tente le coup avec ce personnage.

Ça commence très calme. Très très calme et sûr de moi. Je lui parle de ma vie, des spectacles et des voyages. Elle joue très bien son rôle de poulette impressionnée. Parfait. Je continue d'étaler mes « exploits » d'un ton blasé, tandis qu'elle continue d'écarquiller les yeux. Bien sûr, je suis d'une arrogance qui dans n'importe quelle autre situation serait insupportable, mais dans ce contexte précis, c'est parfait. J'ajoute à cela une touche d'attitude paternelle et une voix profonde et un peu plus basse qu'au naturel.

Une fois qu'elle c'est attaché au personnage je replace le projecteur dans sa direction pour qu'elle se sente importante, et arrive ainsi progressivement à placer la discussion sur un plan émotionnel satisfaisant, la faire parler sincèrement et obtenir les réactions souhaitées.

Alors bien sûr ça peut paraître inhumain de jouer ainsi avec les gens. Mais moi, ma scène n'a jamais été sur des planches. Et ça reste un excellent exercice. Mais je suis réaliste, y a peu de chance qu'avec mon petit je couche avec elle. A cause du sac plastique qui pend au bout de ses doigts : des souchis destinés à nourrir son homme, qui l'attend pathétiquement au 4x4. Je la vois assez mal l'abandonner ainsi à la solitude et la faim, pour me suivre au mon van et m'offrir son corp et ses souchis.

Je persévère malgré tout, comme dit Phil : « 'faut y aller ! » on sait jamais. Alors je la fait parler de la misère affective de son couple, ainsi que des mauvais cotés de son mec (le but étant qu'elle exprime « je devrais peut-être voyager seule »). Mais pas moyen. Même si elle crache volontier sur la gueule de son mec, son esprit ne conçoit même pas se genre d'éventualité. Alors j'abandonne l'idée de l'indépendance, et suggère plutôt un remplacement :

« qu'est ce qu'une fille comme toi fait avec ce mec ? Pourquoi tu reste avec lui ? »
Tout est dans le ton et le regard. Pour faire comprendre : je vais prendre soin de toi. Et ça marche. Je peux presque voir l'image pénétrer dans son esprit et exploser à l'intérieur, l'envahissant de sentiments étranges. Elle a alors l'air à moitié KO, comme si elle avait reçu un pavé dans la figure... Puis après un long silence, elle débite un flot de paroles désordonnées comme un robot déglingué. Des excuses en tout genre. Des trucs qu'on se dit pour avoir bonne conscience. En faisant un tri et en remettant dans l'ordre, ça donne à peu près :

« je suis avec lui depuis 2 ans, c'est sérieux »

« on est venu ensemble, on avait prévu de faire le voyage ensemble, alors même si ça se passe pas toujours bien on fait des efforts »

« on rentrera en france ensemble »

« on a acheté le 4x4 ensemble »

« ect... »

Pour moi, tout ça c'est de la merde. Aucune de ces raisons n'est valables. Elle ne m'a pas dit « je l'aime » elle ne m'a pas parlé de sentiments, mais juste de contraintes. C'est par « contrainte » qu'elle reste avec lui ?! Non mais c'est quoi ce genre de conneries ?! Comme dans les séries américaines à la télé ?

« je divorce pas, sinon ma femme obtiendra la maison et la moitié du chien »

C'est ça le sens de la vie ?! De la merde ouais !

Bien sûr je ne lui fait pas part de ce raisonnement. Ça ne ferait que la perturber encore plus. Et là, j'ai déjà assez foutu le bordel dans sa tête. J'interromps la discussion assez brutalement alors qu'elle a visiblement besoin de continuer :

« bon ben c'est pas tout ça, mais moi je retourne à ma table : mes souchis vont refroidir » elle note même pas ma blague (les souchis c'est toujours froid).

Personne ne comprend jamais mon humour...

Elle reste juste là, immobile, l'air perdue. Puis fini par se réveiller et s'en va.

Malheureusement dans la bonne direction. Honêtement ça m'aurait fait marrer de la perturber assez pour la faire partir du mauvais sens. Pauvre fille.

J'ai préféré abréger là parsqu'il m'aurait falu deux ou trois jours de plus pour coucher avec elle. Et j'ai pas vraiment envie de revenir au car-market pour lui coller au cul. Autres chose à faire. Comme mon spectacle.

Et puis quoi ? Est-ce qu'elle me plaît assez pour que je lui ouvre les yeux et l'encourage à vivre en accord avec elle même ? Je l'aurais abandonné le lendemain de notre première nuit en lui disant :

« Apprend à vivre seule ! ça t'apprendra plein de chose sur toi même ! »

Mes lecteurs m'auraient pris pour un salaud. Alors que j'aurais peut-être pu sortir son esprit de la Matrice ! Je suis un sauveur du monde incompris. Je fini ma bouffe tout seul. Relativement satisfait de ma propre compagnie, même si de toute évidence je me transforme de plus en plus en cinglé. Hum. Pas mauvais ces vieux souchis.

Lundi

Réveil à Coogee. Qu'on est bien ici. Loin de la ville et de ses PVs. J'en ai d'ailleurs pas payé un sur Sydney. Y a des chances pour que je sois interdit de territoire pour 5 ans. C'est ce que j'ai lu sur internet. En même temps c'était sur des forums de tapettes. Le genre de trucs où des milliards de jeunes pathétiques laissent des messages tels que :

« salut tout le monde ;-) c'est vraiment trop cool je pars en Auzie ! Mais être seul c'est vraiment tout naz :-(alors je cherche d'autres jeunes cool comme moi pour délirer »

Je suporte vraiment pas ce genre de connards chétifs et peureux. A quoi ça sert de partir au bout du monde si c'est pour rester avec des français trouvés sur le net ? Le schéma typiques de ce genre d'abrutis c'est :

-backpacker (auberges de jeunesse pour assistés)

-bieres / bars

-quelques sorties touristiques pour faire des photos et prouver à leur retour qu'ils n'ont pas fait que se branler en picolant, mais croyez moi, ils préfèrent ne rien foutre ou regarder la télé qu'aller en excursion (moins fatigant).

Après ça ils ont vite fait de ne plus avoir une tune. Alors avec leur compagnons de galère ils se rendent à l'évidence : va falloir bosser. C'est donc parti pour du fruitpicking (cueillir des fruits) ou faire le carwash (laver des bagnoles d'australiens). Le tout sous un soleil cancérigène pour un salaire de merde. Pour se donner bonne conscience ils aiment bien dire des trucs du genre :

« c'est payé au rendement, y a moyen de se faire du fric en bossant dur ! »

ouais ben quand tu ramennes les sommes en euros, c'est tout de suite moins impressionnant. Moi je suis lucide : j'ai rien gagné ici. Mais j'm'en fous, j'ai appris mon métier. Ils apprennent quoi dans les champs ? Que ça coute cher la bière ?

Revenons au personnage principale : moi. Donc je me réveille tel un héros, les cheveux dans le vent marin, même pas décoiffé. Le van garé au bord de la falaise, au dessus de la mer. C'est toujours plus classe pour les plans larges, lorsque la caméra me survole au moment où je baille dans un geste grandiose, qui a pour unique but de faire ressortir mes muscles parfaitement dessinés. De ma bouche entrouverte sors une haleine fraîche alors que je viens de juste de me lever, c'est la magie du cinéma. C'est comme mon visage parfaitement rasé alors qu'à aucun moment je me suis rasé. Cherchez pas à comprendre, on vous a baisé au montage.



Ici tout me rappelle Taryn. Hier soir déjà en arrivant, j'ai presque pilé sur la route, parce que sur le trottoir y a une nana que j'ai pris pour elle. Ça y est je me met à faire du Philippe. Bientôt je vais voir des « ex » de partout et ne parler que de ça avec nostalgie :

« ...haaa la petite Trotinette, avec sa trousse à Bobo. Elle était si belle. Mais maintenant elle a des enfants et vit avec un mec normal, sincère, fidèle, et qui prend soin d'elle... Pourquoi ?!!! »

Pensons à autre chose. Je vais faire un show ! Ouais même pas peur. On est lundi, et alors ? Je pars avec mon staff sur la plage. Tel un héros.

Forcément y a pas de concurrence. Tu parles... on est hors saison, un lundi. Il fait même plus assez chaud pour se baigner. Comme je dis toujours : lorsque t'es seul

à bosser sur le spot c'est soit que t'es fou, soit que t'es un génie. Aujourd'hui la voix dans ma tête est sans appel : « t'es fou »

Ouais ben y a quand même des gens sur l'escalier. Ça va le faire ! De la rue, de la vrai. Je prépare tranquillement le matos. Etirements, échauffements, je prend mon temps. Les gens s'habituent à ma présence. Y en a même qui s'assoient en se demandant ce qui va se passer. Je fais pas gaffe à eux pour l'instant. Puis je fais un peu le con avec mon balai. Je nétoie le sol, me bat avec des gosses, empêche des gens de passer tout en balayant et en faisant semblant de pas les avoir vu.

Lorsque je m'adresse enfin au public pour lancer :

« EVERYBODYYYYY !!! My name is john, I come from france to give you a kungfu show. HELOOOO !!! »

La plupart me répondent et sourient. Ils ont l'air bien disposés à me voire jouer. Cool. Après un warmup qui me ramenne pas mal de monde je confie les accessoires aux volontaires avant que la musique ne coupe, et parviens ensuite à ramener les 3 personnes sur scène sans avoir eu de coupure dans le rythme. Cool ! C'est la première fois que j'arrive jusqu'à là dans de vrais situations de rues. J'ai mes volontaires sur scènes, et mon public est encore intéressé. La pression... Comme quand tu vas faire une nouvelle expérience sexuelle pour la première fois, t'as un peu peur et en même temps t'es exité.

Et puis tout va bien. Ça fait même pas mal. J'ai pris des adultes comme au car market, ici non plus y avait pas d'enfants. Et ils se prêtent au jeu avec plaisir. On rigole tous, ça se passe très très bien. Pour le final j'envoie un coup de baton. J'ai jamais utilisé ça pour le final, au contraire c'est un truc bidon que je faisait en début de show. Mais avec une bonne mégalo et un peu d'humour ça passe. Suffit de dire que j'en ai fait pendant 10 ans avec des vrais moines chaolines et les gens me croient tellement fort qu'ils voient des boules de feu me sortir du cul. En même temps avec quelques gags ça fait genre « mec trop humble qui se prend pas au sérieux ».

Bon bien sûr, c'est ni aussi marrant ni aussi impressionnant que le saut de poubelle. Mais avec le baton y a aucun risque pour mon corp, et je peux le faire même quand j'ai les chevilles en vrac, comme en ce moment.

Au chapeau je ramasse 70\$!!! Et surtout j'ai réussi à créer une atmosphère assez bonne pour être satisfait ! Avec ma salade ! C'est la première fois que j'y arrive en situation normale de rue. Et le tout sans feu, sans musique (sauf un peu au tout début), sans acrobatie, juste avec de la tchatche et quelques accessoires à la con (un chapeau bizarre, une épée en plastique et une saucisse en

caoutchouc). J'suis euphorique ! Avec ce show, je considère que je suis devenu un artiste de rue. Ça y est. Artiste de rue, débutant certes, mais un vrai. Et d'après mes critères, des vrais y en a pas tant que ça. Alors les maîtres... on les compte sur les doigts de la main.

Le soir je rejoue, mais y a vraiment personne. J'arrive quand même à faire un cercle, ce qui vu les conditions, est surréaliste. Mais le chapeau est assez faible. 40\$, moins que mon show de jour ! C'est peut-être la première fois que je gagne plus avec ma salade qu'avec du feu. Et quelque part ça me fait plaisir.

Deux nanas restent avec moi à la fin du show. Des françaises en vacances qui veulent m'offrir à boire. Elle sont plutôt moches mais j'ai du mal à refuser. J'suis trop poli comme mec, y a pas à dire. Je me contente de leur demander un peu de temps, histoire que je range le matos. Et puis comme ça je peux continuer de discuter avec cet autre gars. Un cuisinier intéressant et un peu mystique. Il me parle d'énergie et me dit que c'est à cause de ce que je dégage qu'il est resté. Et qu'il a beaucoup aimé. Ça me fait plaisir à entendre. Ça me change des salades habituelles :

« oua trop fort !!! T'as fait du kungfu pendant combien de temps ? »

ce à quoi je répond : « 6 mois ».

Et le pire c'est que c'est vrai.

Les françaises me rataque l'air un peu vexées « ouais ben on y va ? » Je fais comme si j'avais compris la phrase à l'affirmatif, et répond : « ok, alors au revoir » et leur fait la bise. Elles s'en vont comme des connes, le cuisinier se marre.

Y avait pas moyen que je parte en galère boire de l'alcool dans un bar enfumé. Je veux aller me laver, me balader un peu tout seul au bord de la mer, et me coucher. Ça c'est un programme qui me botte !

...je deviens un petit vieux.

Mais bon, je suis bien à Coogee. C'est vraiment joli. Avant de dormir je vais aux falaises. C'est obscure, seule la lune éclaire un peu la mer. Quelques reflets sur la houle. En crapahutant un peu j'arrive à aller m'asseoir au bout d'un rocher qui est juste à la bonne hauteur. En dessous je me fais tremper, au dessus c'est pas rigolo. De grosses vagues se fracassent à mes pieds, et les éclaboussures blanches sont projetées à plus de 5m dans un vacarme terrible. Ça fait comme des feux d'artifices d'écumes. Je m'en prend plein la gueule. C'est génial. Je sais même pas combien de temps je reste.

En repartant j'ai l'impression d'avoir été nettoyé de l'intérieur. La mer c'est vraiment comme une grosse machine à laver pour l'esprit. Ça te récuré le crâne de l'intérieur.

Mardi

Levé à 7h00. Sagit de pas déconer. J'ai rdv avec mon client pour aller faire les papiers du van. Et bien sûr il fallait qu'une couille arrive ! En vérifiant ma paperasse je me rend compte qu'il manque la registration (équivalent de la carte grise)... c'est pas vrai. Je l'avais il y a même pas deux jours ! C'est quoi ce bordel ? J'en ai besoin pour la vente ! C'est indispensable...

Bon...après une demi heure de recherche infructueuses je décide de trouver une autre solution : refaire faire ce papier avant le rdv. Vu que je me suis levé tôt je devrais avoir juste le temps. Je tente le coup. Alors en vitesse je cours, prend un bus et me rend dans la ville voisine où se trouve le centre de registration. Ma seule peur : c'est qu'il fasse plusieurs jours pour que ça se fasse. Et dans ces cas là je suis baisé. C'est pas vrai... ko technique sur un détail de merde pareil ? Moi qui suis si ordonné ?! Sérieusement, tous les papiers du van sont classés par dates et rangés dans une pochette en cuir, elle-même dans la boîte à gant. J'ai jamais mis ce foutu papier ailleurs que là. Car c'est sa place. On peut pas être mieux organisé ! C'est le destin qui s'acharne...

Mais bon, comme d'habitude, tout s'arrange et on me refait le papier en 5mn pour 17\$. Cool... en France ça aurait coûté 150 euros et pris la matinée. Le système administratif à l'air d'un peu moins de chier que par chez nous.

Et puis j'arrive pénard au RDV. Mon client s'excuse pour ses quelques minutes de retards... ha ha ! Je lui explique que c'est rien du tout, j'ai eu des imprévus plus ennuyeux que ça ce matin... Après avoir fait des courses, nous partons faire un barbecue à Coogee. Histoire de conclure la vente avec classe. La viande est bonne, le décor superbe. Bonne ambiance. Sauf que le gars déteste les oiseaux. Dès que l'un d'eux s'approche il devient tout stressé. Il élabore des plans pour s'acheter un fusil et passer son temps à flinguer des mouettes. Pourquoi pas ? C'est vrai qu'en y regardant de près, c'est con un oiseau. Con et méchant. Alors on observe :

De petits oiseaux grapilleurs s'approchent timidement en vue de récolter des miettes. Au milieu de tout ça, une grosse mouette aux allures de brute fait respecter son espace vital. Le regard mauvais. Aucun autre oiseau s'en approche. On jette un bout de pain pour voir. Les piafs se jettent dessus, celui qui fini par l'attraper manque de se faire égorger par la mouette et abandonne

vite fait la partie. Puis un corbeau crie du haut de l'arbre et tous les oiseaux au sol s'envolent aussitôt.

Le plus balèze c'est le corbeau. Et en plus il a même pas daigné venir prendre le bout de pain. TROP la classe.

Après çà j'ai récupéré mes affaires dans le van. Direction le backpacker du début de mon séjour. Il est pas trop cher, (pas plus que les autres) et y a le net en wifi. C'est que pour une nuit de toute façon, je prend l'avion demain.

En arrivant dans le dortoir j'ai la surprise d'y découvrir un gars qui était déjà là il y a trois mois. Un vieux mec de 45 ans au moins. Un branleur. Il est dans ce backpacker depuis maintenant 1 an, j'arrive pas à comprendre. C'est innimaginable. Vivre ainsi dans un dortoir à la con avec des gosses à la con ? C'est çà la vie ? Kingscross c'est le quartier des putes et des bars, mais aussi l'endroit où l'on arrive et d'où on part. Mais en aucun cas un endroit où l'on reste. Et surtout pas un an ! A moins d'y bosser... Mais lui se contente de glander toute la journée devant sa mini télé qu'il a installé à coté du lavabo en face de son lit. De temps en temps il sort, puis revient avec un menu McDo à emporter et des bières. Il est pote avec tout le monde, et raconte des histoires aux jeunes en se donnant des airs de vieux bourlingueur hipie aventurier. Mais je décelle tant de faiblesse derrière ses yeux fatigués, que j'ai envie de l'achever à chaque fois qu'il entre dans mon champ de vision.

Il faut que je me calme. Il m'a rien fait ce mec. C'est juste un cafard. C'est cool les cafards. Moins pire que les moustiques. Enfin bon, en entrant dans le dortoir, la première chose que je fais c'est d'éteindre cette putain de télé. Le cafard n'est pas content. Il me dit qu'ici la télé reste allumé. Je crois que c'est la première fois depuis super longtemps qu'on s'oppose à moi. Çà me fait bizarre et j'ai immédiatement des pulsions violentes que je refoule. Je vais quand même pas éclater la gueule de ce vieux mec juste parce qu'il regarde la télé. En plus il est pas le seul, d'autres abrutis semblent passionnés par les programmes stupides des chaînes australiennes. Le son qui sort du poste me rend fou... Alors je reste comme çà devant tous ces gars à essayer de contrôler ma respiration pour me calmer un peu. De quoi j'ai l'air ? D'un malade mental. Un enragé qui rumine. Prêt à tuer tout le monde pour une obscure raison. Et puis le vieux s'allume une clope. Putain ! Pas dans le dortoir ! Je le fais aller à la fenêtre. Là, je suis à deux doigts de me battre et m'en vais.

Au bout de quelques pas dans la rue çà va mieux... pfiou... je suis vraiment pas fait pour vivre en groupe moi. J'ai tenu moins de 10mn dans la chambre je crois.

Ça me fait quand même chier d'avoir été à ce point incapable de maîtriser mon tempérament. On aurait dit mon père. Quoi que, lui il aurait distribué des baffes. Ha ben ouais... ça aurait réveillé tout le monde. Mais je veux pas finir comme ça. Même si j'avais réussi à m'imposer à coup de poings, c'est vraiment pas la vie que je souhaite. Et c'est pas pour une histoire de morale, mais pour une histoire d'efficacité. Avec la violence on a que des solutions à très court terme, avec souvent des prises de risques, et une trop grosse part de conséquences négatives. Dans la plupart des cas, c'est toujours la pire des solutions en fait... Mais bon, vaut mieux une « pire solution » que « pas de solution ». Ce qui fait que ce soir, au moment où je voudrai dormir, si ces connards refusent d'éteindre la télé, je vais me battre.

Au moment où je rentre il n'y a personne. Je tape un peu sur mon ordi et me couche vers 22h00. Plus tard dans la nuit le vieux rentre et allume la lumière. Je me relève, grogne et le regarde de travers. Il éteint. Tant mieux, j'ai pas eu à me lever.

Mercredi

Le jour du départ. A peine le temps de me balader en ville une dernière fois. Je suis allé dans Pitt Street voir s'il y avait pas un performer qui jouait. J'aurais aimé regardé un dernier show, mais y avait rien. Je règle mes détails bancaires. Transfert de mon compte australien au compte français. Echange de dollards contre de la monnaie Thaïlandaise. Au final je m'en tire à peu près correctement. Je suis venu avec 3000 euros, et repars avec 3800. C'est rien pour 3 mois de travail acharné, c'est sûr. Mais je vois pas ça comme ça. Ici, j'étais en formation. Et le résultat c'est :

- qu'elle ne m'a rien couté
- et que j'ai eu mon diplôme de la rue !

Et c'est pas un papier à la con comme ils te donnent le jour du bac. Pas non plus le genre de truc qu'on obtient en se branlant sur les bancs de la fac, en se contentant de jouer les asservis souples d'esprit. Pour devenir artiste de rue, faut se battre. Et y mettre toutes ses tripes. Mon diplôme n'est reconnu que par moi même, et c'est déjà pas mal ! Il me permet de bosser n'importe où dans le monde, en faisant le boulot que j'aime.

Bon, ben vu que j'ai réussi ma formation, je remet les 3000 sur mon compte et garde 800 pour délirer en Thaïlande ! A moi les vacances... Avant d'attaquer mon boulot sérieusement.

Mon avion part dans l'après midi. J'arrive juste à l'heure, pas trop en avance. Ça m'évite d'attendre comme un con. Mais bon, ça ne me laisse pas le temps de tenter le moindre spectacle dans la zone d'embarcation... Un jour peut-être.

On atterrira à 1H30 du matin à l'aéroport de Bangkok. Le temps de récupérer mes bagages et d'arriver en ville, il sera 2H30 minimum. Et là, je devrai me débruiller. Ha ha ! Je sens que je vais pas me reposer tout de suite. Parce que forcément j'ai pas réservé d'hotel ou de conneries dans le genre. Quand j'étais mioches, je disais tout le temps :

« l'organisation c'est pour les cons »

J'ai pas changé faut croire... alors comme d'habitude je sais pas où je vais. On verra bien, hein !